

Des racines artisanales



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Une autre en cours de réalisation

Née à Montréal en 1965, Antonietta Grassi vient d'une famille d'immigrants italiens arrivés au Québec dans les années 1950. Couturières, sa mère et ses tantes ont travaillé dans l'industrie textile en Italie puis à Montréal. Un labeur répétitif et mécanique qui l'a marquée. « Le tissage et la couture étaient tellement présents dans mon enfance que j'ai acquis le plaisir de travailler avec mes mains. Mon père, qui était charpentier, m'a aussi inspirée. »

Publié le 2 décembre



ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE



C'est toutefois en design qu'elle a d'abord étudié, de 1984 à 1987, à l'Université Ryerson de Toronto. Puis, elle est revenue à Montréal travailler pour la société textile Consoltext. Elle y était chargée de déterminer les couleurs à la mode. « C'était une recherche sur les tendances. Quelle teinte choisir parmi les centaines de bleus ? J'allais à New York et Paris pour prendre le pouls esthétique du moment. »

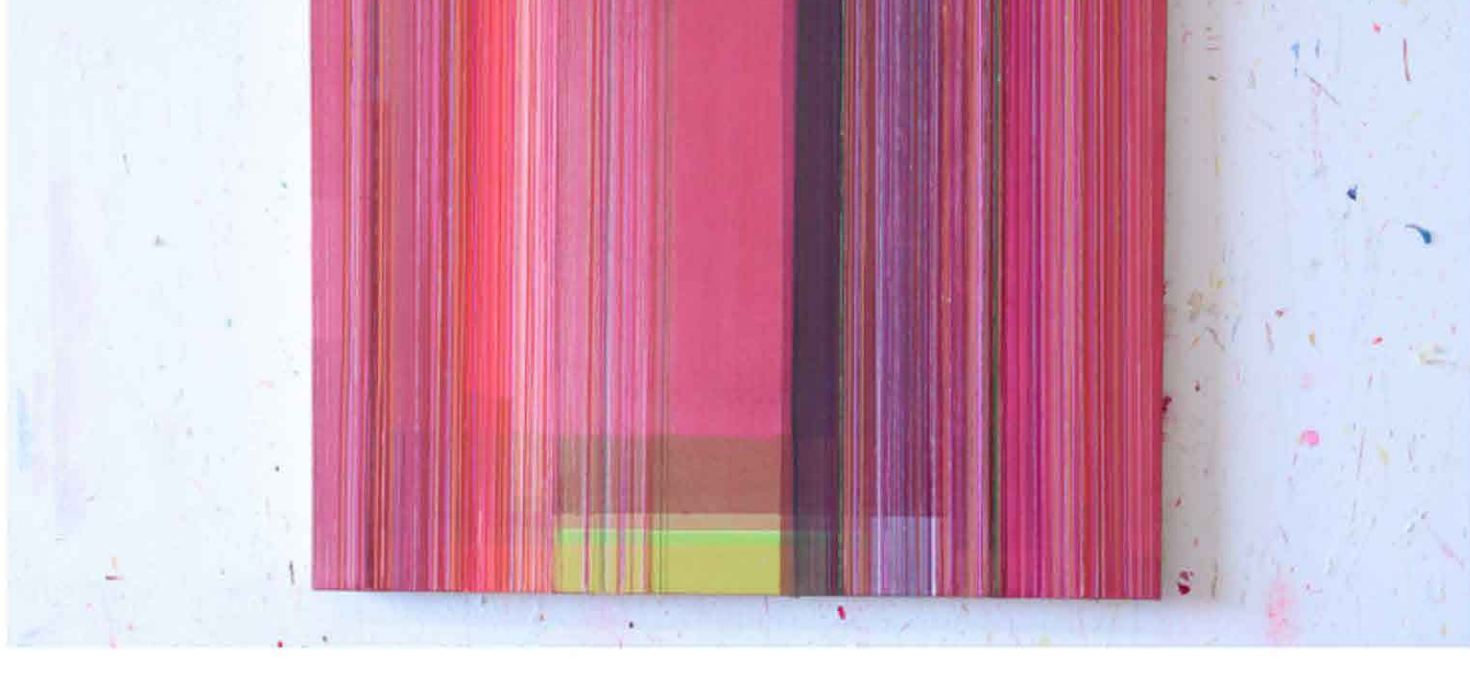


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Antonietta Grassi

Au début des années 1990, son besoin de créer a émergé. « J'avais commencé à travailler d'histoire de l'art de Concordia. J'en ai eu un avec [le peintre] Jean McEwen. C'était fabuleux. Ensuite, j'ai étudié avec Yves Gaucher, qui est devenu mon mentor. Il m'a appris à dialoguer avec la peinture. J'ai réalisé que c'était ça que je voulais faire. »

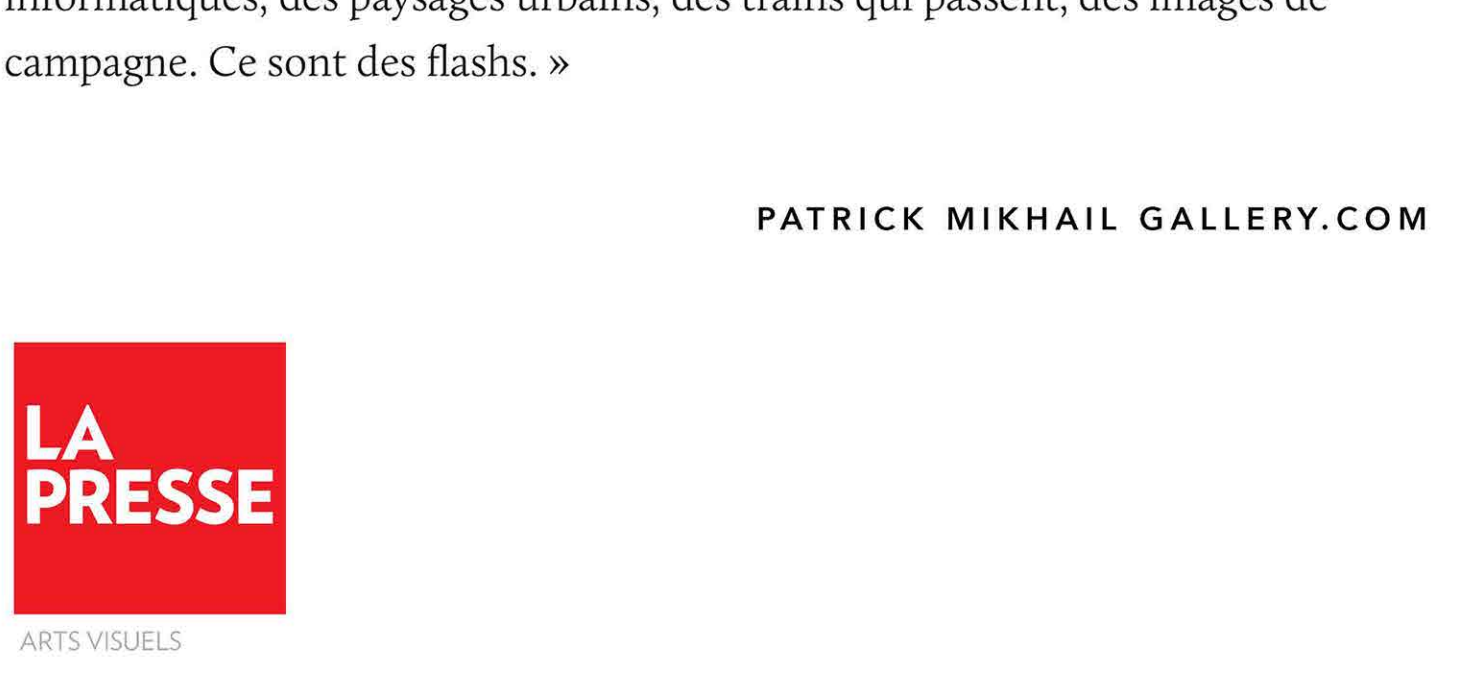


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Une œuvre d'Antonietta Grassi

Mis à part McEwen et Gaucher, Antonietta Grassi a été influencée par de grands artistes tels que Betty Goodwin, Mark Rothko, Agnes Martin, Paul-Émile Borduas, Roman Opalka ou encore récemment Giorgio Morandi. Elle a bénéficié aussi de l'aide et de l'expérience de la peintre Brigitte Radecki et de la commissaire Sylvie Lacerte, qui participe à sa monographie qui sera publiée l'an prochain.

Toutes ces personnes ont eu un impact sur son style, qui découle, comme la programmation, du métier à tisser Jacquard. Mais si sa peinture semble numérique, il s'agit bel et bien d'un travail de fourmi. Des lignes et des couches faites au pinceau. « C'est un travail émotionnel », dit-elle, arguant, comme Riopelle, que sa peinture n'est pas abstraite. « Ce sont des tissus, des patrons, des données informatiques, des paysages urbains, des trains qui passent, des images de campagne. Ce sont des flashes. »

PATRICK MIKHAIL GALLERY.COM



Toujours en mouvement



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Antonietta Grassi

Jusqu'au 16 décembre, on peut admirer son travail chez Patrick Mikhail, au 4815, boulevard Saint-Laurent. Elle y expose des œuvres amorcées lors d'une résidence dans l'Illinois.

Publié le 2 décembre



ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

Patrick Mikhail est comblé de collaborer avec cette artiste prisée des collectionneurs. « Ça prend de grands espaces pour ses œuvres, dit-il. Des designers et des architectes de Montréal et de Toronto apprécient son travail, car il intègre autant des mouvements de l'histoire de l'art que les technologies numériques. »

« Avec Antonietta, on nourrit l'intellect et l'attrance pour les concepts, tout en restant connecté aux traditions et à la réalité d'aujourd'hui. »

— Patrick Mikhail, galeriste

En février, elle exposera à l'Université de Miami avec deux autres peintres canadiennes, Janet Jones et Amy Schissel. Elle partira ensuite trois mois en résidence à l'International Studio & Curatorial Program, à Brooklyn. « Pour rencontrer des commissaires et se faire des contacts. » Puis, elle s'activera pour exposer en Ontario avant de préparer une expo au Musée des beaux-arts de Sherbrooke à l'horizon 2025.

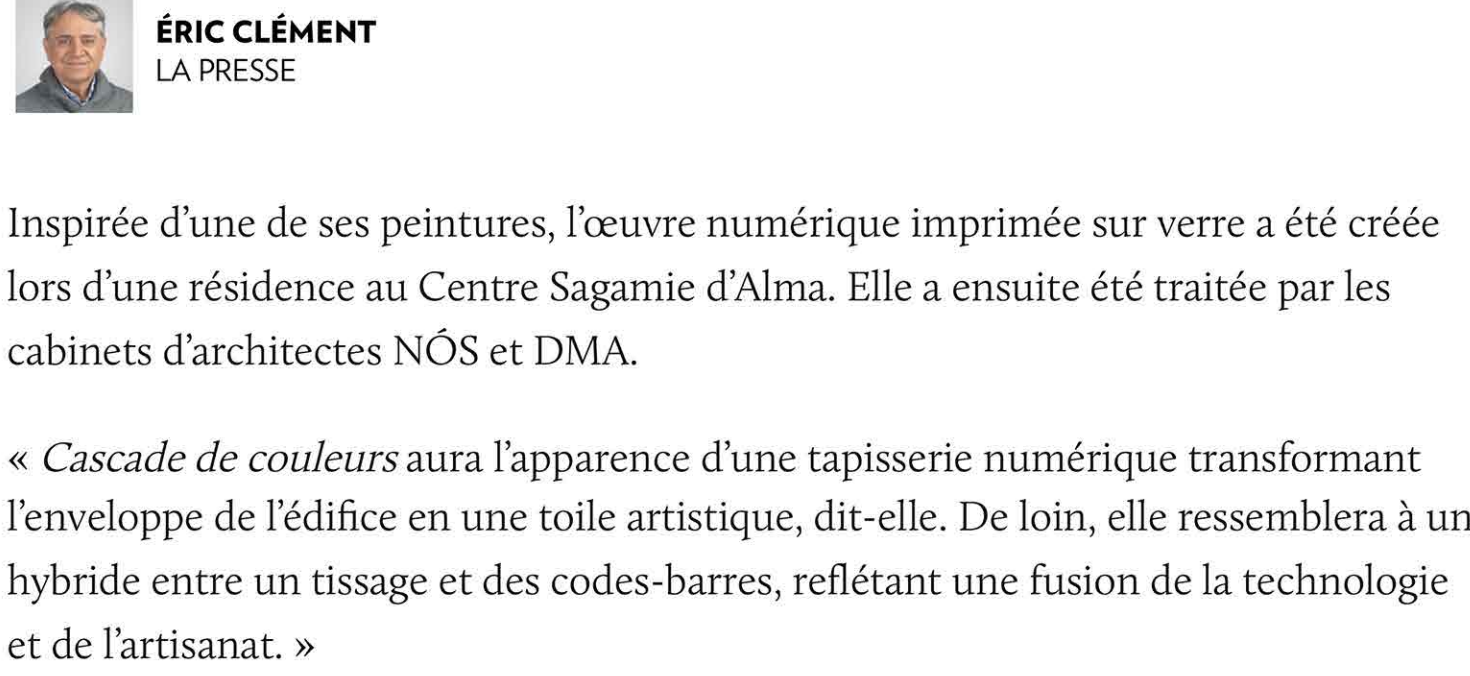


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Une œuvre recto verso avec, au dos, un essai de broderie



« Pour l'avenir, j'essaie de sortir un peu de la peinture. J'ai réalisé une première sculpture. Je fais aussi de la broderie liée à de la peinture. J'aimerais diversifier mon travail et expérimenter, notamment dans le numérique. »

PATRICK MIKHAIL GALLERY.COM

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

Cascade de couleurs

Dans quelques semaines sera dévoilée son œuvre sérigraphique sur verre *Cascade de couleurs* qui recouvrira la façade de l'édifice du Y des femmes, au sein du projet immobilier Esplanade Cartier.

Publié le 2 décembre



ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

Inspirée d'une de ses peintures, l'œuvre numérique imprimée sur verre a été créée lors d'une résidence au Centre Sagamie d'Alma. Elle a ensuite été traitée par les cabinets d'architectes NÔS et DMA.

« *Cascade de couleurs* aura l'apparence d'une tapisserie numérique transformant l'enveloppe de l'édifice en une toile artistique, dit-elle. De loin, elle ressemblera à un hybride entre un tissage et des codes-barres, reflétant une fusion de la technologie et de l'artisanat. »



IMAGE FOURNIE PAR L'ARLIS 15

Projet *Cascade de couleurs*

L'œuvre est faite de bandes de fils sérigraphiés. « Ces lignes symbolisent les connexions. On les rencontre dans ce qu'on consomme. Les codes-barres, les tableaux de données, les fils des tissus. Ce sont les lignes qui nous relient à travers les générations et illustrent comment nous construisons sur le passé et nous dirigeons vers l'avenir. »

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

Son atelier



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Un coin de l'atelier

Antonietta Grassi a son atelier rue Saint-Ambroise depuis 25 ans. Dans l'ex-usine de la Simmons Mattresses. « À l'époque, il n'y avait rien dans Saint-Henri, sauf des usines ! Même pas un café ! Le loyer coûtait 400 \$. J'avais deux fois plus d'espace et pourtant, je paie plus de deux fois cette somme aujourd'hui ! »

Publié le 2 décembre

ÉRIC CLÉMENT
LA PRESSE

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Bonnes et chiffons

Le plancher est constellé de gouttes multicolores, témoin d'une longue série de créations. Une baie vitrée donne sur le quartier jadis industriel, aujourd'hui semé d'édifices de condos. Influencées par l'environnement, ses œuvres révèlent souvent les lieux dont elle s'inspire. « C'est pour ça que je fais des résidences à l'extérieur. Pour avoir des œuvres contrastées. »

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Son atelier, avec vue sur la construction de condos

Antonietta Grassi a sorti de cet atelier nombre d'œuvres exposées dans des galeries et des musées. Depuis la galerie de Lilian Rodriguez – qui lui a donné un Belgo son premier solo en 1997 – jusqu'à son galeriste depuis 2017, Patrick Mikhail, elle a montré son travail un peu partout au Canada, mais aussi à Dubaï, au Museo Civico di Modène, en Italie, au Kunstwerk Calshutte, en Allemagne, au Centre des arts de Boston, à la Trestle Gallery de New York, à la Manifest Gallery de Cincinnati ou encore chez Bruce Lurie, à Los Angeles.

© La Presse Inc. Tous droits réservés.

PATRICK MIKHAIL GALLERY.COM